

BERTRAND RUSSELL

ÉCRITS SUR L'ÉDUCATION



Une anthologie préparée et présentée par
Normand Baillargeon et Chantal Santerre

écosociété

ÉCRITS SUR L'ÉDUCATION

Bertrand Russell

ÉCRITS SUR L'ÉDUCATION

**Une anthologie préparée et présentée
par Normand Baillargeon et Chantal Santerre**

*Traduit de l'anglais (Grande-Bretagne) par
Normand Baillargeon, André Bernard,
E. de Clermont-Tonnerre, Camille Santerre-Baillargeon,
Chantal Santerre et Denis Vernant*

écosociété

Coordination éditoriale: David Murray

Illustration de la couverture: Bertrand Russell en compagnie d'enfants à la Beacon Hill School, 1931. © Keystone (Hulton Archive), Getty Images.

Typographie et mise en pages: Folio infographie

La présente anthologie contient des textes tirés de divers ouvrages publiés par Bertrand Russell et renferme à la fois des traductions originales et déjà parues. Voir la liste complète des textes et leur origine en fin de volume.

© Les Éditions Écosociété, 2019, pour la présente anthologie

Pour les textes originaux:

© The Bertrand Russell Peace Foundation, 2009, 2010, 2011, traduction des textes originaux avec la permission de Taylor and Francis Group UK

Pour les traductions françaises:

© Les Éditions Écosociété, 2019

© Les Belles Lettres, 2011

© Presses de l'Université Laval, 2007

© Librairie philosophique J. Vrin, Paris, 2007

ISBN PDF 978-2-89719-457-4

Dépôt légal: 1^{er} trimestre 2019

Ce livre est disponible en format numérique

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Russell, Bertrand, 1872-1970

Écrits sur l'éducation / Bertrand Russell ; une anthologie présentée et préparée par Normand Baillargeon et Chantal Santerre ; traduit de l'anglais (Grande-Bretagne) par Normand Baillargeon, André Bernard, Camille Santerre-Baillargeon, Chantal Santerre et Denis Vernant.

(Retrouvailles)

1. Éducation. 2. Éducation - Finalités. 3. Éducation morale. I. Baillargeon, Normand, 1958-, éditeur intellectuel, traducteur. II. Santerre, Chantal, éditeur intellectuel, traducteur. III. Titre. IV. Collection : Collection Retrouvailles.

LB775.R8 2019

370.1

C2018-942794-9

Nous remercions le Conseil des arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication. Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Nous remercions le gouvernement du Québec de son soutien par l'entremise du Programme de crédits d'impôt pour l'édition de livres (gestion SODEC) et la SODEC pour son soutien financier.

Canada

SODEC
Québec



Canada Council
for the Arts

Conseil des arts
du Canada

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

Penser l'éducation avec Bertrand Russell.....	7
-----------------------------------------------	---

PARTIE 1

Nature et finalités de l'éducation

L'éducation (1916)	27
Les fins de l'éducation (1926).....	45
Le rôle d'un professeur (1940).....	74

PARTIE 2

Du curriculum

L'étude des mathématiques (1917)	89
La sexualité et l'éducation (1932)	104
La religion et l'éducation (1932)	116
Le savoir « inutile » (1958)	129

PARTIE 3

Éducation et politique

La liberté contre l'autorité dans l'éducation (1928).....	145
La place de la compétition en éducation (1932).....	162
Éducation et discipline (1935).....	178
Réconcilier individu et citoyenneté (1932).....	185
L'éducation dans un monde difficile (1962)	198
D'indispensables changements de perspective en éducation (1959)	205

PARTIE 4

Éducation et pensée critique

Pensée libre et propagande officielle (1922)	211
De la valeur du scepticisme (1928)	232
Des cinglés (1962)	246

PARTIE 5

Sur l'université

Sur l'université (1926)	253
Sur l'éducation universitaire (1962)	263

ANNEXE 1

Russell sur la liberté d'expression et la liberté académique	271
-------------------------------------------------------------------------------	-----

ANNEXE 2

Florilège	286
------------------------	-----

ANNEXE 3

Prospectus de la Beacon Hill School	289
Bibliographie	299
Origine des textes	304

INTRODUCTION

Penser l'éducation avec Bertrand Russell

La vie bonne est celle qui est guidée par la raison et inspirée par l'amour.

Je soutiendrai qu'il existe quatre vertus qui, conjointement, constituent la base d'une personnalité idéale. Ce sont la vitalité, le courage, la sensibilité et l'intelligence.

Ce dont le monde a par-dessus tout besoin, en éducation comme dans les autres domaines de la vie humaine, c'est de remplacer la peur par l'espoir et de comprendre à quel point la vie pourrait être belle si la grande famille humaine se donnait la chance, par la coopération, de réaliser ce qu'il y a de meilleur en elle.

- BERTRAND RUSSELL

PLUSIEURS PARTAGENT CET AVIS, mais il convient de le rappeler en ouverture de ce livre: l'œuvre que nous laisse Bertrand Russell (1872-1970) est immense.

Rappelons-en quelques composantes.

Une œuvre imposante...

Ses contributions à la logique mathématique, pour commencer, sont partout célébrées, et pour cause: elles sont majeures et quiconque s'intéresse à ce sujet sait qu'elles constituent un apport incontournable et même historique à la discipline – et par le fait même, bien entendu, aux mathématiques plus largement¹.

Mais Russell est aussi reconnu, cette fois encore unanimement et avec raison, comme un des fondateurs de la philosophie analytique, qui est l'un des plus importants et des plus influents mouvements philosophiques des xx^e et xxi^e siècles.

Ce n'est pas tout. Ses apports à la théorie de la connaissance, à la philosophie des sciences et à la philosophie de l'esprit sont eux aussi reconnus comme notables, et certaines des thèses qu'il a avancées, dans chacun de ces domaines, restent, aujourd'hui encore, vivantes, discutées, enseignées et débattues.

Enfin, son œuvre, si profondément marquée par les mathématiques et par la science, comprend pourtant aussi, et c'est notable, une méta-éthique et d'intéressants développements sur la morale.

C'est pour l'essentiel la pensée du Russell qui a accompli tout cela qui est enseignée dans les départements de philosophie du monde anglo-saxon, là où la tradition analytique, qu'il a si puissamment contribué à créer, est dominante.

On y entretient en fait une double image de Russell.

Il est, d'un côté, ce logicien et ce philosophe académique dont les travaux s'inscrivent dans la tradition analytique et dont on enseigne et respecte les idées.

Mais il est aussi, d'un autre côté, on le reconnaît, un militant politique et un homme qui a écrit, sur de très nombreux sujets (le bonheur, la morale, le mariage, le pouvoir, le politique, l'économie, l'histoire, la révolution russe, l'anarchisme, le syndicalisme et bien d'autres encore...), des ouvrages, mais aussi des

1. La principale œuvre qui vaut à Russell cette réputation est bien entendu: Bertrand Russell et Alfred N. Whitehead, *Principia Mathematica*, 3 volumes, Cambridge, Cambridge University Press, 1910-1913.

articles (ceux-là souvent destinés à un large public). Il est encore considéré comme un des grands vulgarisateurs de la philosophie et de la science de son époque, et il est en outre un des plus éminents intellectuels publics du xx^e siècle.

Toutefois, à tout le moins parmi les philosophes analytiques, on ajoutera aussitôt que cette débordante activité militante et éditoriale, si elle peut intéresser des militants et militantes ou le grand public, ne présente en bout de piste guère d'intérêt philosophique au sens strict du terme, cela même si les écrits dont il est question sont indéniablement ceux d'un homme brillant et très cultivé.

Le bon mot de Ludwig Wittgenstein (1899-1951), qui a un temps été son élève, est souvent cité dans ce contexte. Les écrits de Russell, disait-il, devraient être reliés en deux couleurs: « en rouge, ceux qui traitent de logique mathématique – et ceux-là, tous les étudiants en philosophie devraient être obligés de les lire; en bleu, ceux traitant de morale et de politique – et cette fois, personne ne devrait avoir le droit de les lire². »

Russell, rappelons-le, a lui-même contribué à propager cette double image qu'on se fait souvent de lui, en affirmant, et ce, surtout au début et durant les premières décennies de son long parcours intellectuel, que ses écrits autres qu'analytiques n'étaient pas à proprement parler de la philosophie, et en rappelant aussi que certains d'entre eux n'ont été publiés que pour permettre à son auteur, parfois sans autre source de revenu que l'écriture et les conférences, de subvenir à ses besoins, et même, un temps, d'assurer la survie de l'école qu'il fondera avec son épouse et dont nous reparlerons plus loin – ce sont de tels textes que Russell appelait joliment des écrits alimentaires (*pot boilers*).

John R. Lenz écrit à ce propos, avec raison: « Ses nombreux ouvrages destinés au grand public sont [...] ignorés par les historiens des idées et par les personnes qui s'intéressent à Russell

2. Cité par Ray Monk, *Bertrand Russell: The Ghost of Madness*, Londres, Jonathan Cape, 2000, p. 278.

comme philosophe. Certes, ses nombreuses et diverses activités, ses écrits pour le grand public, son militantisme en faveur de la paix, sont bien connus et appréciés. Mais tout cela est typiquement traité comme des éléments de sa biographie, par opposition à son “véritable” travail présentant un intérêt académique³. »

... à la réception renouvelée

Nous sommes cependant d'avis, avec d'autres que nous estimons de plus en plus nombreux – et nous espérons que ce livre contribuera à rendre cette position plus crédible et encore plus répandue –, que cette dichotomie ne résiste pas à un examen approfondi.

Russell lui-même, selon nous, a en effet peu à peu sinon abandonné du moins entendu de manière bien moins rigide, y compris en théorie, ce cloisonnement très limitatif que sa pratique contredisait de toute façon. Il en est ainsi venu à considérer certains de ses écrits non analytiques comme relevant eux aussi de la philosophie, mais cette fois en un sens plus large et plus traditionnel du terme.

Et d'ailleurs, durant cette longue carrière intellectuelle qui s'étend sur plus de 70 ans, Russell n'a à peu près jamais uniquement été ce logicien et ce penseur froid et austère que l'on s'est parfois plu à voir en lui, par exemple Will Durant qui, dans son histoire de la philosophie, le décrit comme « une abstraction provisoirement animée, une équation sur deux pattes⁴ ». Cela est vrai aussi bien des ambitions qui l'ont animé, et qui n'étaient pas qu'intellectuelles, loin de là, que des gestes qu'il a posés ainsi que des œuvres qu'il a produites.

Dans le prologue de son autobiographie, au moment de faire le bilan de sa vie, Russell se décrit d'ailleurs comme animé de

3. John R. Lenz, « Bertrand Russell and the Value of Philosophy for Life », *Philosophy Now*, n° 120, juin-juillet 2017.

4. Will Durant, *The Story of Philosophy: The Lives and Opinions of the Greater Philosophers*, New York, Simon & Schuster, 1926, p. 519, cité dans Peter Stone, « The passionate Bertrand Russell », *Philosophy Now*, n° 120, juin-juillet 2017.

trois passions, et si celle pour le savoir y figure bien, elle n'est, on s'en souviendra, pas la seule : « Trois passions, simples mais irrésistibles, ont commandé ma vie : le besoin d'aimer, la soif de connaître, le sentiment presque intolérable des souffrances du genre humain⁵. »

Lenz, cité plus haut, poursuit en écrivant : « Prenez un ouvrage comme *The Cambridge Companion to Bertrand Russell* ou comme cette édition du centenaire de *The Problems of Philosophy* : on ne devinerait jamais, à leur lecture, que Russell a défendu une théorie de la nature humaine ; qu'il a inlassablement (depuis au moins 1916 jusqu'aux années 1960) suggéré des utopies pouvant nous inspirer ; qu'il a passionnément défendu la valeur de la philosophie et celle d'une vie philosophique, tout cela en des termes inspirés de la tradition, c'est-à-dire en la donnant comme moyen de parvenir au bonheur et à la sagesse. » Lenz conclut en affirmant, sagement : « On devrait, dans les milieux concernés et sur l'exemple même de Russell, avoir une idée plus vaste de ce qui constitue du travail académique⁶. »

À la lumière de cet éclairage moins dichotomique, plus généreux et surtout plus sensible à l'importance et à la variété de l'ensemble de la production de Russell, il devient manifeste que certains de ses écrits, du moins parmi ceux autres qu'analytiques, sont bien des contributions de nature philosophique.

En fait, et de manière plus marquée depuis trois décennies environ, comme on l'a dit plus haut, on a justement commencé – à tout le moins dans le monde anglo-saxon, là où Russell, hélas, reste surtout connu et étudié –, à réviser le jugement porté sur ces autres aspects de sa production, à faire le tri entre les textes destinés à un large public, les « *pot-boilers* », et les textes plus substantiels et philosophiquement riches, et à y isoler des idées, des

5. Bertrand Russell, *Autobiographie (1872-1967)*, traduction de M. Berveiller, Paris, Les Belles Lettres, 2012, p. 9.

6. John R. Lenz, « Bertrand Russell and the Value of Philosophy for Life », *op. cit.*

analyses, des propositions, qui appartiennent indéniablement à la philosophie en un sens plus traditionnel du terme.

John Lenz, qui connaît bien l'homme et l'œuvre et qui a présidé un temps la Bertrand Russell Society, rappelle justement en ce sens que le premier ouvrage publié par Russell en était un de philosophie politique (*German Social Democracy*, 1896) et que Russell n'a, à compter de ce moment, jamais cessé d'écrire simultanément des ouvrages de philosophie plus techniques et des ouvrages de philosophie entendue en un sens plus traditionnel; que lui-même donne pour une contribution philosophique ce qu'il accomplit dans son grand ouvrage de politique, *Principes de reconstruction sociale* (1916)⁷; qu'il affirme souvent vouloir contribuer à changer la vie par la philosophie; et qu'il recommande une vie où la sagesse est fondamentale – une sagesse entendue en un sens somme toute traditionnel du terme et conduisant à cette vie « guidée par la raison et inspirée par l'amour » qu'il donne comme son idéal.

Ce n'est pas ici le lieu d'explorer en détail ce renouveau des études russelliennes, encore moins d'en évaluer la validité. Mais nous pensons que la présente anthologie, qui réunit, pour la première fois en langue française, un choix de textes majeurs de Russell sur l'éducation couvrant l'ensemble de sa longue carrière et donnant un aperçu du riche territoire qu'il a couvert sur ce vaste sujet, que la présente anthologie, donc, incitera à penser que certaines des composantes de la production de Russell sur l'éducation appartiennent indéniablement à la philosophie de l'éducation⁸.

7. « Mon dessein, écrit-il dans l'avant-propos de ce livre, a été de suggérer une philosophie politique. » Bertrand Russell, *Principes de reconstruction sociale*, Québec, PUL, 2007.

8. Il faut souligner ici la contribution de William Hare, qui a tant fait pour faire reconnaître la contribution de Russell à la philosophie de l'éducation. Ses principaux articles sur le sujet (1987; 2001; 2001; 2002) sont donnés en bibliographie.

Lesquelles et jusqu'où ? Cela reste sujet à débat, un débat auquel le présent ouvrage espère apporter une contribution – ainsi que sur la vaste question de savoir quels liens existent entre la philosophie plus technique de Russell et sa philosophie politique en général, et sa philosophie de l'éducation en particulier⁹.

Russell et l'éducation

On découvrira en tout cas ici que Russell s'est intéressé à l'éducation sa vie durant et avec une remarquable constance ; qu'il a, sur l'éducation en général, mais aussi sur la pédagogie, sur l'université, sur la discipline, sur la sexualité et sur de nombreux aspects du curriculum, formulé de nombreuses idées riches et stimulantes. Et, si on l'ignore, on y apprendra que Russell est, avec Platon, Aristote, Dewey et quelques autres, un des trop rares philosophes ayant écrit sur l'éducation qui en possédait une expérience pratique : il a en effet non seulement eu des enfants, longtemps enseigné à l'université, mais il a aussi, on en a touché un mot plus haut, fondé et animé avec son épouse une école (Beacon Hill), qui accueillait des enfants du primaire et du secondaire, une école dans laquelle il a également enseigné.

Avant d'en venir à notre présentation des textes qui composent cette anthologie et à un survol des contributions de Russell à l'éducation et à la philosophie de l'éducation, il convient de toucher un mot de cet épisode.

9. Woodhouse donne un solide argumentaire qui invite à conclure que Russell a, *mutatis mutandis*, appliqué « à la théorie et à la pratique de l'éducation la même méthode philosophique qu'il a utilisée avec tant de succès [pour analyser] les sciences *a priori* que sont la logique et les mathématiques, la physique, une science empirique, et la science potentielle qu'est la psychologie ». Howard Woodhouse, « Russell as philosopher of education : reply to Hager », *Russell: The Journal of Bertrand Russell Studies*, vol. 14, 1994-1995, p. 205.

Beacon Hill

Le 16 mars 1927 paraissait dans le populaire magazine étatsunien *The Nation* une singulière petite annonce qui ne pouvait manquer d'attirer l'attention de quiconque était familier de la vie des idées du moment.

On pouvait en effet y lire :

Nous proposons d'éduquer, dans un cadre idéal, à la campagne et au milieu de grands boisés privés, un groupe de garçons et de filles, depuis la petite enfance et jusqu'à ce qu'ils aient l'âge de fréquenter l'université. Ces enfants auraient entre deux et sept ans au moment où l'école ouvrira ses portes, en septembre 1927. Des admissions seront ensuite possibles si des places se libèrent ou si l'école s'agrandit. Le trajet pour s'y rendre est de deux heures depuis Londres.

Pour plus de détails, et pour recevoir le prospectus, écrire à :
Bertrand ou Dora Russell
31 Sydney Street
London, SW3¹⁰.

Cette année-là, Russell a 55 ans et il a derrière lui la très prestigieuse carrière de philosophe et de scientifique que l'on sait, mais aussi, depuis son action comme pacifiste durant la Première Guerre mondiale, de militant.

En 1921, après avoir divorcé d'un premier mariage, il épouse Dora Black (1894-1986), une féministe et socialiste avec qui il a séjourné en URSS l'année précédente. Ils auront deux enfants : John (né en 1921) et Katharine (Kate, née en 1923). C'est notamment pour eux qu'ils conçoivent le projet de fonder une école.

Dans son *Autobiographie*, Russell raconte :

En 1927 nous avons pris, Dora et moi, une décision, dont nous portons la responsabilité à part égale, à savoir de fonder une école

10. Cité par Brian Patrick Hendley, *Dewey, Russell, Whitehead: Philosophers as Educators*, Carbondale et Edwardsville, Southern Illinois University Press, 2010 [1986], p. 45.

de notre façon, afin que nos enfants pussent être élevés pour le mieux selon nos idées. Nous pensions, peut-être à tort, que les enfants ont besoin de la compagnie d'autres enfants en groupe et que, par conséquent, nous ne devions plus nous contenter d'élever nos propres enfants séparés des autres. Mais nous ne connaissons aucune école existante qui nous parût satisfaisante à aucun égard. Nous désirions une combinaison inhabituelle : d'une part, nous répugnions à la prudence, à l'instruction religieuse et à un grand nombre de contraintes que l'on regarde comme allant de soi dans la plupart des écoles traditionnelles ; mais, d'autre part, nous ne pouvions refuser, comme la plupart des éducateurs « modernes », toute importance à l'instruction purement scolaire, ni préconiser avec eux une absence *complète* de discipline. Nous avons donc entrepris de réunir une vingtaine d'enfants, d'âge comparable à celui de John et de Kate, dans l'intention de les garder ensemble tout au long de leurs années d'école¹¹.

L'école en question, Beacon Hill, du nom du lieu où elle se trouvait, ouvrira ses portes en septembre 1927 et sera en activité jusqu'en 1943, alors que la guerre en forcera la fermeture. Mais dès 1932, c'est Dora qui s'en occupera seule ; Russell et elle se sépareront en 1935.

Cette décision de fonder une école et ce qui la justifie, tout cela éclaire une des caractéristiques qu'on trouve dans bien des aspects de la réflexion de Russell sur l'éducation et de la pratique qu'elle commande, qui est de s'efforcer de viser, sans dogmatisme, un sorte de moyen terme ou, si l'on préfère, de ce qui lui paraît être le juste milieu.

L'école est née à un moment où les écoles qu'on dirait aujourd'hui « alternatives » se répandent un peu partout et alors que le mouvement de l'École nouvelle est très influent¹². La notoriété de Russell fera qu'on accordera à cette école beaucoup

11. Bertrand Russell, *Autobiographie (1872-1967)*, *op. cit.*, p. 488. Notons que sa propre expérience d'enfant ayant été éduqué à domicile a été très négative et que cela a certainement pesé dans cette décision.

12. Le prospectus de l'école Beacon Hill réfère explicitement à Maria Montessori, Margaret McMillan et Friedrich Fröebel, pionniers des courants de

d'attention publique et médiatique, mais peu d'attention scientifique ou académique. C'est ce qui explique, en partie au moins, qu'on ne la connaît pas encore très bien¹³ et surtout que tout ce qu'on peut en dire, depuis son bilan pédagogique (Russell le jugeait plutôt négatif, contrairement à son épouse) jusqu'aux contributions respectives des deux fondateurs¹⁴, reste controversé. Il l'est pour de nombreuses raisons, mais deux principalement. D'abord, tout jugement sur ces questions dépend en grande partie des objectifs que l'on poursuivait et qui semblent ne pas avoir été exactement les mêmes pour Russell et pour son épouse. Ensuite, malgré l'importance que les deux accordaient à la science et aux données empiriques, on a – mais il est vrai qu'on n'avait guère cette habitude à l'époque – accordé bien peu de soin à documenter ce qui s'est passé à Beacon Hill.

Tout cela est au fond à l'image de certaines histoires qui circulent à propos de l'école, par exemple celle qui suit, qui est certainement une légende urbaine, mais qui a souvent été rapportée.

Un pasteur, alerté par la rumeur publique sur des choses peu usuelles qui semblent se passer dans cette école, vient constater par lui-même ce qu'il en est. Il frappe à la porte. C'est une petite fille dénudée qui lui répond. « Oh mon Dieu ! », s'exclame le pasteur. « Il n'existe pas ! », répond la petite fille en lui refermant la porte au nez¹⁵.

la pédagogie nouvelle, comme le rappelle David Harley dans « Beacon Hill School », *Russell: The Journal of Bertrand Russell Studies*, n^{os} 35-36, 1979, p. 8.

13. David Harley fera beaucoup pour aider à réunir de la documentation sur Beacon Hill.

14. Un bilan est proposé dans Deborah Gorham, « Dora and Bertrand Russell and Beacon Hill School », *Russell: The Journal of Bertrand Russell Studies*, vol. 25, n^o 1, 2005, p. 39-76.

15. Si cette anecdote n'a jamais été authentifiée, la suivante est authentique et c'est Russell lui-même qui la rapporte et la commente avec son humour particulier, dans *Education and the Social Order* (1932) : « Un jour, à l'école, j'ai surpris un garçon de taille moyenne qui s'en prenait à un plus petit. J'ai protesté. Mais il m'a répondu : "Les grands me tapent dessus, alors je tape sur les plus petits". Par ces mots, il venait de résumer l'histoire de l'espèce humaine. »

À défaut de pouvoir traiter plus longuement ici de ce sujet, nous renvoyons le lecteur intéressé aux sources qu'on trouvera en bibliographie. On lira aussi avec intérêt un des *Prospectus* de l'école, que nous reproduisons en annexe (p. 290-297).

Les textes de cette anthologie

Ces années de Beacon Hill sont celles où Russell s'intéresse de plus près à l'éducation et celles durant lesquelles il publiera le plus sur le sujet – en particulier, ses deux grands ouvrages sur l'éducation : *On Education*, en 1926 (paru aux États-Unis sous le titre *Education and the Good Life*); et *Education and Social Order*, en 1932.

On peut dire, si on cherche à très sommairement décrire les positions qu'il adopte durant cette période, qu'il est d'abord très nettement opposé aux écoles traditionnelles, à la discipline qu'on y pratique, aux freins qu'on y met à la créativité des enfants, au militarisme et au nationalisme qu'on y promeut, et qu'il est donc du côté des défenseurs d'une éducation progressiste et centrée sur l'enfant. Cependant, Russell perçoit aussi, dès cette époque, dans les nouvelles pratiques pédagogiques, des carences importantes en ce qui concerne la transmission de savoirs et la discipline qu'elle demande.

En 1932, le pédocentrisme et le progressisme qu'il a adoptés restent dominants chez lui, mais la transmission des savoirs, la préparation à un exercice de la citoyenneté critique et surtout ce que cela exige pour être correctement accompli (notamment sur le plan de la discipline), tout cela prend une place plus grande encore. À propos de la discipline, justement, le changement de perspective de Russell transparait dans ce qu'il écrit dans son autobiographie : « Je me suis donc trouvé, quand les enfants n'étaient pas occupés par les classes, obligé de les surveiller constamment pour empêcher les manifestations de cruauté. [...] Les très jeunes enfants réunis en groupe ne peuvent pas être heureux à moins d'un certain degré d'ordre [*a certain order*] et

de discipline. Si vous les laissez entièrement maîtres de leurs amusements, ils s'ennuient et se livrent à des brutalités ou la destruction¹⁶. »

Russell, il faut le rappeler, avait déjà abordé le sujet de l'éducation avant 1926, et il y reviendra sans cesse par la suite, comme le montrent les textes retenus dans cette anthologie, qui couvrent toute la carrière de Russell : le plus ancien date de 1916 et les plus récents de 1962.

Les 18 textes qui composent ce livre sont regroupés en 5 sections qui correspondent à autant de domaines, ou d'objets de réflexion, de la philosophie de l'éducation.

La première section regroupe trois textes consacrés à la nature et aux finalités de l'éducation.

Dans les deux premiers textes, Russell se livre au double exercice de définir l'éducation et de préciser les fins que l'éducation qu'il préconise devrait viser.

Le premier texte, rédigé durant la Première Guerre mondiale, propose une vision synthétique, mais aussi quelque peu romantique de l'éducation, de ses fins, des habitudes mentales qu'elle devrait inculquer, de ce que cela exige pour être accompli et des dangers qui nous guettent si on ne le fait pas. Les tragiques circonstances de sa rédaction expliquent en partie et son ton et son contenu. L'idée qu'il convient de penser l'éducation à partir des pulsions humaines, un sujet dont il souligne inlassablement la cruciale importance politique, restera un élément central de sa réflexion sur le sujet, comme on le constate encore dans le deuxième texte de cette section¹⁷.

Ce deuxième texte est tiré de l'ouvrage *On Education* et offre la plus claire présentation des fins de l'éducation selon Russell, et celle par laquelle on peut prétendre qu'il a produit, sur ce concept d'éducation, un travail conceptuel et normatif qui vaut possible-

16. Bertrand Russell, *Autobiographie (1872-1967)*, op. cit., p. 490-491.

17. Il en fera le sujet de son discours de réception du Prix Nobel de littérature (1950) : « What Desires Are Politically Important ? », qu'on peut consulter à <www.nobelprize.org/prizes/literature/1950/russell/lecture/>.

Faites circuler nos livres.
Discutez-en avec d'autres personnes.
Si vous avez des commentaires,
faites les nous parvenir ; nous les
communiquerons avec plaisir aux
auteur.e.s et à notre comité éditorial.

écosociété

ÉDITIONS ÉCOSOCIÉTÉ

C.P. 32 052, comptoir Saint-André
Montréal (Québec) H2L 4Y5
ecosociete@ecosociete.org

www.ecosociete.org

DIFFUSION ET DISTRIBUTION

Au Canada : Diffusion Dimedia
En Europe : Harmonia Mundi Livre